

GAUCHE... DROITE!...

La principale qualité des révolutionnaires ou de ceux qui se prétendent tels devrait être la lucidité.

Or, reconnaissons-le franchement, pendant la dernière période, celle-ci nous a fait cruellement défaut. Par exemple, accepter ou faire semblant de considérer Mrs Mitterrand, Quilès, Rocard, dignes représentants du parti catholique, comme des «*socialistes*», relevait de l'auto-mystification.

Mieux encore, affirmer que P.C. et P.S. étaient encore des partis ouvriers (alors qu'eux-mêmes n'osaient même plus le prétendre) revenait, qu'on le veuille ou non, à prendre ses désirs pour des réalités et finalement tromper les travailleurs... Idéologie quand tu nous tiens!

On pourrait considérer que les récents développements de l'histoire nous auraient définitivement guéris de certaines illusions. Les P.S. devenus un parti ouvertement néocorporatiste et les P.C. ralliés à l'économie capitaliste sont de rudes réalités avec lesquelles il ne devrait pas être possible de ruser.

Et bien non... La tentative de participer à la «*refondation de la gauche*» semble bel et bien exister dans de nombreux milieux.

Il est vrai que cette foi imbécile dans les vertus d'une «*gauche*» identifiée à Dieu le Père opposée à une «*droite*» qui incarnerait le diable, est plus le fait de ce qui reste de la petite bourgeoisie que de la classe ouvrière elle-même.

Telle est d'ailleurs la signification de la défaite «*historique*» de Claude Évin lors des dernières élections législatives à St-Nazaire.

Mais il faut dire que les travailleurs ont de bonnes raisons de ne pas se laisser aussi facilement mystifier.

- Quand, en 10 ans de pouvoir «*socialiste*», le nombre des chômeurs est pratiquement multiplié par 4 si que le R.M.I. nous est présenté comme une conquête.

- Quand, pendant la décennie mitterrandienne, le pouvoir d'achat de ceux des salariés qui ne sont pas encore chômeurs a pratiquement baissé de 15 à 20%.

- Quand, dans le même temps, on a purement et simplement «*suspendu*» la loi du 11 février 1950 et opposé un prétendu droit des travailleurs à l'expression individuelle à l'expression collective de leurs syndicats.

- Quand, conventions collectives et statuts sont systématiquement remis en cause...

On peut comprendre que, contrairement aux «*philistins*» de la petite bourgeoisie, la classe ouvrière refuse de se laisser enfermer dans le dilemme droite-gauche.

Mais, il semblerait que la défaite de Claude ÉVIN soit diversement appréciée par certains de nos camarades qui, il est vrai, récemment encore, proposaient en exemple aux travailleurs français, celui des travailleurs indiens qui auraient réalisé «*l'unité avec les syndicats et les partis de gauche*»... A beau mentir qui vient de loin, ou en tous cas, c'est décidément faire bon marché des différences considérables de la situation entre l'Inde et la France, même si les travailleurs de ces deux pays ont en commun d'être soumis aux diktats du F.M.I.

Toujours dans le même registre, on est en droit de s'interroger sur la signification de la campagne contre les privatisations alors qu'on oublie de préciser que celles-ci découlent des directives de Bruxelles.

Tout ceci témoigne d'une extrême confusion dans les idées et il est urgent que les militants ouvriers, en dehors de tout tabou idéologique, en discutent fraternellement et... complètement!

Mais, pour en revenir à la défaite électorale de Claude ÉVIN... Oui! celle-ci peut être considérée comme un succès de la classe ouvrière.

Pour autant, la victoire de son concurrent R.P.R. ne saurait, elle, être considérée comme une victoire de la classe ouvrière. Tout au plus, peut-on la considérer comme un succès de la démocratie...

Mais qui a prétendu qu'Étienne Garnier était autre chose qu'un «*démocrate bourgeois*»... qui a prétendu qu'il serait un militant ouvrier?... Assurément pas l'intéressé lui-même... Alors que les soldats perdus de la gauche cessent de fantasmer!

Pour les militants ouvriers confrontés aux dures réalités de la lutte des classes, aucune illusion n'est possible sur la portée réelle des élections législatives dans le cadre des institutions de la V^{ème} République. Pas plus d'ailleurs que dans celles de l'Europe communautaire et subsidiaire!

Mais nous aurons l'occasion d'en reparler!

Alexandre HÉBERT.

PETIT ARTICULET SUR QUELQUES ÉCRITS DE NOTRE TEMPS

L'ÉTÉ MEURTRIER

Toute la France intelligente a pleuré cet été la disparition du plus intelligent Trouvère que la France ait trouvé...

Il avait ce verbe, cette plume, ces mots avec lesquels il jonglait. Cette mélodie et ces gammes que les imbéciles heureux qui sont nés quelque part et les ignorant, qualifiaient de «*c'est toujours le même air*». Si cela avait été «*tout sur le même air*», les musiques du plus grand versificateur de la chanson française auraient été «*une et indivisible*».

Laissons donc éructer les croquants qui tombent des nues et qui mélangent indistinctement une portée de musique et une portée d'épagneuls bretons, qui confondent «*La Truite*» de Schubert et la truite au chou vert, ou au chou marin, cette légumineuse insubmersible.

Quand on parle faux, on est plus proche du pied que du lied, plus proche de Brel - ce chrétien social - que de notre poète disparu, plus proche de l'Évangile que de l'Encyclopédie...

Que viennent faire ces élucubrations dans une feuille libertaire, me direz-vous?

Précisément, elles ont leur place ici, car le brevet d'anarchiste hautement qualifié n'est pas un diplôme galvaudé, et il convient de reconnaître les siens.

Quoiqu'on en ait imprimé, notre poète en était. Il en était sans le clamer à chaque coin de quatrain, à chaque rime de madrigal. Effrayer le bourgeois n'était pas son style, son individualisme était plus profond, son scepticisme et ses doutes plus ancrés que certains de ses confrères en chansonnettes qui se justifiaient toutes les trois syllabes. Les cris les plus farouches sont souvent les moins stridents...

On a donc eu raison de se souvenir de lui cet été 1993. Écoutons plutôt:

*Mais c'était trop beau,
Au pont Mirabeau, la belle volage
Sur un ricochet, un jour se perchait
Et prenait le large.*

*Elle me fit faux bon
Pour un vieux barbon, la petite ingrate
Un crésus vivant, détail aggravant..
Sur la rive droite...*

Après cela, les autres auront le droit d'entrer dans un music-hall, à condition de payer deux fois leur place.

Il n'était pas athée, il était bien mieux: agnostique et ne croyait, le grand Georges Brassens, ni à Dieu, ni au Diable...

Le diable, au reste, qui tordit cet été - il était temps - le cou à Léo Ferré, vrai talent mais faux anar....

Thank you Satan!

La camarade dans son élan arracha encore à notre affection le cher Francis Bouygues, grand bâtisseur de mosquées, qui faisait des maisons de maçons et était également adulé de la classe politique de la gauche et de la droite.

Il faut dire que sa générosité n'avait pas de bornes dès qu'il s'agissait de fournir aux princes qui nous gouvernent, d'abord un parc et ensuite des cités bétonnées où peuvent s'épanouir aujourd'hui une flore et une faune qui ont suscité même un Ministère, celui de la ville et des banlieues. Voilà un bel exemple de création d'un emploi: celui de Ministre de la Ville.

Bouygues, ce patron d'un autre âge a raté de peu les funérailles nationales. Elles auraient été de toutes manières par trop modestes. Des funérailles internationales eussent été plus appropriées tellement il fit venir de toutes nations et de tous rivages des monceaux de travailleurs étrangers à qui il sut inculquer la joie par le travail. Car, pour les rémunérations ... Mais on ne peut avoir le bonheur procuré par le labeur bien fait, et l'argent (qui corrompt comme on sait) pour consommer convenablement dans notre belle France...

Et quel exemple pour la jeunesse! Parti de rien, avec 12.000frs en 52 (c'est-à-dire quand même 800.000 frs en francs constants aujourd'hui), il se retrouve avec presque tout en 1993. Comme ses ouvriers doivent être fiers!

A la Madeleine, l'un des siens, qui s'occupe de Télévision, disait qu'il s'était épuisé à la tâche et prononça ces mots: *«il aurait fallu qu'il se retire plus tôt»*.

Non, Monsieur, il aurait fallu qu'il se retirât plut tôt! Mais on ne peut pas, à la fois, avoir la prétention - avec une télévision - d'enculturer les français et parler le français.

On aura retenu aussi de cet été meurtrier quelques belles prédictions et quelques beaux oracles qui annoncent de beaux décès.

Ainsi, le beau-frère de l'acteur Roger HANIN qui passe sa mort en vacances du côté de Latché, et clame sa satisfaction de son Premier Ministre. Il fait tout ce qu'il lui dit, ce qui, tout naturellement, l'emmènera au tombeau politique. Avis partagé par le Ministre P.S. Strauss-Kahn qui s'exprime autrement mieux sur les ondes périphériques que sur Anne Sinclair et qui déclarait tranquillement: *«Balladur est mort, car il fait exactement notre politique»*.

Bref, Mitterrand est content de Balladurian qui n'en a plus pour longtemps. A la Madeleine, les maçons étaient présents, Léo Ferré n'imitera plus les ânes bêlants, les Belges étaient légion à chanter *«Tiens voilà du Beaudouin»*, mais, par chance, le canard ou la cane de Jeanne de Brassens, est toujours vivant...

Joël BONNEMAISON.

LE PARTI DES TRAVAILLEURS

La nécessité d'une représentation politique de la classe ouvrière ne saurait être sérieusement contestée surtout face à l'équivoque *«droite gauche»*.

De ce point de vue, le *Parti des Travailleurs*, fondé sur les *«quatre points de la Charte»*:

1- Reconnaissance de la lutte des classes: la lutte des classes et le combat politique sur le terrain de la classe constituent la ligne d'action permanente ainsi que l'axe central qui doit favoriser la reconstruction d'une unité ouvrière, reposant sur la démocratie la plus large.

2- Laïcité de l'État et de l'École.

3- Liquidation des institutions anti-démocratiques de la V^{ème} République et établissement d'une véritable démocratie dont le peuple définit lui-même, la forme et le contenu.

4- Indépendance réciproque entre les partis politiques et les organisations syndicales.

constitue une tentative de rassemblement de la classe ouvrière sur son propre terrain dont on peut bien dire qu'elle s'inscrit dans la démarche tentée, en son temps, par Fernand Pelloutier. Il suffit de relire l'admirable «*Lettre aux Anarchistes*» pour s'en convaincre.

Le *Parti des Travailleurs* admet l'existence des courants en son sein. Bien entendu, il ne suffit pas de proclamer l'existence des courants pour que leur légitimité soit d'emblée et par tous admise. Il est difficile de dépouiller le vieil homme ! La tentation est grande pour certains camarades de ravalier les courants au rang de tendances subordonnées à la direction du parti.

Il est clair que les anarcho-syndicalistes (et probablement les autres courants) ne sauraient souscrire à cette dernière conception et revendiquent l'entière indépendance politique des courants de qui on ne saurait exiger autre chose que de situer leur action dans les limites des «*quatre points de la Charte*».

Trois anarcho-syndicalistes, par ailleurs militants de l'U.A.S., participent directement à la construction du P.T. En accord avec l'U.A.S., ils proposent à la discussion de tous les membres du *Parti des Travailleurs*, la déclaration qu'on trouvera ci-après:

DÉCLARATION DES CAMARADES DU COURANT ANARCHO-SYNDICALISTE

L'unité des travailleurs, c'est-à-dire de la classe ouvrière et de ses organisations est une nécessité. Elle ne saurait être confondue avec le front populaire qui unit les «partis de gauche» et tend à intégrer les syndicats.

Les anarcho-syndicalistes s'affirment convaincus de la nécessité d'une représentation politique de la classe ouvrière. (En 1936, en Espagne, cette représentation était assurée par la F.A.I. (Fédération Anarchiste Ibérique)).

Dans l'état actuel des choses, le Parti des Travailleurs, qui admet en son sein les courants traditionnels de la classe ouvrière, peut et doit, dans le cadre de la démocratie ouvrière, être l'endroit privilégié permettant de construire une authentique représentation politique de la classe.

Les anarcho-syndicalistes dénoncent le caractère bonapartiste de la V^{ème} République. L'élection du Président de la République au suffrage universel est une des pièces maîtresses du dispositif anti-démocratique.

Les anarcho-syndicalistes estiment qu'on ne saurait, en aucun cas, cautionner ce mode d'élection, notamment en présentant une candidature du Parti des Travailleurs à l'élection présidentielle.

En revanche, ils estiment nécessaire d'envisager les moyens d'implanter les militants du parti dans ce qui subsiste de démocratie communale. Les visites aux maires constituant un moyen d'aboutir à ce résultat.

Les anarcho-syndicalistes ne prétendent imposer à qui que ce soit leur orientation, ils demandent seulement que toutes les décisions prises par le parti le soient après une large discussion à tous les niveaux.

le 16 septembre 1993, Maïthé BOYADJIS - Marie-Jo. GUEGUEN - J. THIRLAND

Il ne s'agit que d'un petit aspect de l'ensemble des problèmes auxquels la classe ouvrière est confrontée. Mais à chaque jour suffit sa peine, et, espérons qu'elle initiera une discussion fructueuse chez les militants du P.T.

L'U.A.S.

LECTURE...

La Gauche caviar démasquée

Les auteurs de la «*La Deuxième Droite*» (Robert LAFFONT - 1986) récidivent. Ils s'attaquent cette fois-ci avec brio aux ci-devant «*intellectuels*» courtisans de la miterrandie.

Le livre de J.P. GARNIER et L. JANOVER s'intitule: «*La pensée aveugle*» et est sous-titré «*Quand les intellectuels ont des visions*» (Édité par SPENGLER - 1993). Il montre, citations à l'appui, nos grands spécialistes en retournements de vestes, ex-staliniens, ex-maoïstes, j'en passe et des meilleurs, pontifiant aujourd'hui comme hier en défendant des thèses absolument inverses, mais, curieusement, toujours dans le sens d'un certain pouvoir en place (263 pages - 120frs - Avec un index des noms cités).

Philippe DEHAN.

DE CI DE LÀ... CAHIN CAHA...

Dans le style «*au secours la droite revient*» certains s'ingénient à nier l'importance de l'échec électoral des néo-socialistes et voudraient nous faire croire que la poursuite, voire même l'aggravation de la politique européenne fondée sur les seuls intérêts du grand capital, est toujours possible.

Mais la lutte des classes niée pendant une décennie reprend ses droits et de plus, que le changement de personnel politique, entraînera nécessairement des révisions déchirantes.

Déjà, quand Balladur reconnaît aux syndicats, non plus le caractère de «*partenaires sociaux*», mais celui «*d'interlocuteurs*», il ne s'agit pas seulement d'une question de vocabulaire, et quand, à Marc Blondel lui déclarant qu'il a bien l'intention d'appeler les travailleurs à lutter pour l'augmentation des salaires, pensions et retraites, il lui répond «*qu'il fait son métier*», on aurait tort de n'y voir qu'une clause de style. D'ailleurs, les réactionnaires de tout poil ne s'y sont pas trompés, qui reprochent à Balladur de «*réinventer le dialogue social avec des syndicats qui ne représentent rien*» (sic).

Cela étant, il règne dans la nouvelle majorité une joyeuse pagaïe!

Pour la croissance...

Dans *Ouest-France* du 30.9.93, Yvon Jacob, député RPR d'Ile-et-Vilaine tient des propos de bon sens. A la question du journaliste:

«*On entend dire pourtant que la croissance ne créera plus d'emplois*»...

... il répond:

«*C'est une monstruosité. Ailleurs, la croissance crée des emplois. Pourquoi la France ferait-elle exception?*».

On ne saurait mieux dire.

Contre la croissance

Mais, dans le même temps, son collègue, lui aussi député RPR polémique ouvertement avec lui et se fait le chantre de la politique de «*partage du travail*» chère à Martine Aubry et aux sociaux chrétiens.

Contre la relance...

Et dans *Ouest-France* du 1.10.93, Charles MILLON (UDF) dénonce «*l'aspect figé du code du travail*».

Et le Ministre centriste dans le journal du C.D.S. «*Démocratie Moderne*» déclare que:

«*Nous ne pouvons rester accrochés à une sorte de ligne Maginot des acquis sociaux. Décentralisation, déconcentration et expérimentation sont des moyens de casser les carcans*».

On croirait lire du Delors revu et corrigé par Rocard. Il est vrai qu'il y a «*plusieurs demeures dans la maison du père*».

Chez les néo-fascistes ...

Dans POLITIS où se trouvent des staliniens comme OBADIA et des anciens anarchistes comme FONTE-

NIS, on ne fait pas dans la dentelle... Qu'on en juge:

«Ce comportement finalement totalement schizophrénique débouche sur un discours qui ne dépasse pas le cadre de l'appareil. Aucun des syndicats qui ont pignon sur rue ne sait plus très bien à qui il s'adresse. Marc Blondel, Secrétaire Général de Force-Ouvrière, tient, sur le conseil de ses amis trotskistes, de mâles propos frappés au coin d'un vulgaire marxiste "enrichie" d'anarcho-syndicalisme façon Charte d'Amiens (1906) qui n'ont aucune prise sur la réalité de son organisation majoritairement composée de fonctionnaires ou de membres de services para-publics. Un sondage a montré d'ailleurs que 19% des sympathisants F.O. ont voté pour le Front National lors des dernières élections. Les rares fédérations F.O. existant réellement, la métallurgie notamment, vivent en quasi autonomie par rapport à la Confédération».

On croirait lire GRINGOIRE qui fut avant la guerre l'organe de l'extrême droite fascisante.

Apparemment, POLITIS se voudrait plutôt une extrême gauche fascisante. Où est la différence?

On remarquera l'hommage appuyé à la Fédération F.O. de la Métallurgie. Diable... certains ont des amis plutôt encombrants.

A Moscou...

Décidément, les staliniens et leurs nouveaux amis ne changent guère. Nous avons connu les *«hitléro-trotskyistes»*, voilà maintenant les *«facho-communistes»*.

Moyennant quoi, ELTSINE peut faire intervenir les chars contre les manifestants victimes de la sacro-sainte *«économie de marché»*. L'armée a *«tiré dans le tas»* à la mitrailleuse lourde. Probablement un millier de morts et on a vu des ex-staliniens, toute honte bue, justifier cette répression sanglante... au nom de la démocratie.

Toujours au nom de la *«démocratie»*, ELTSINE interdit purement et simplement les partis, la presse d'opposition et instaure la censure... dans la presse à sa dévotion... On n'est jamais assez prudent. Tout ceci aux applaudissements, quasi unanime de la presse et de la *«classe politique»*, qui, il est vrai, se réjouissaient de la *«guerre propre»* menée par l'impérialisme américain contre le peuple irakien. Toujours au nom de la démocratie!

En Vendée

Pendant ce temps, SOLJENITSINE, célébrait à la fois les beautés du régime KNOUTO-TSARISTE et le *«génocide»* des Vendéens qui avaient pris les armes contre la République.

Bien entendu, tout ce beau monde, oublie les 30.000 fusillés de la semaine sanglante de la Commune... Tartufes!

«L'ANARCHO-SYNDICALISTE»

19, rue de l'Étang Bernard - 44400 Rezé

Abonnement pour 20 numéros: 150 francs. Abonnement de soutien: 200 francs.

Verser à: Mme PESTEL-HÉBERT - CCP Nantes n°515-14 C

Imprimerie spéciale de L'Anarcho-Syndicaliste

Secrétaire de Rédaction: Joël BONNEMAISON.

Directeur de publication: Alexandre HÉBERT.

N° CPPAP: 63485
